## III

## DE L'EXISTENCE DE JEANNE HACHETTE

Peu de personnes, peut-être, se souviennent d'avoir lu, dans un journal qui, depuis longtemps, a cessé de paraître 1, un article intitulé : Les on-dit de l'histoire. Jeanne Hachette. En vérité, cet excellent morceau de critique, dû à un homme qui n'est pas moins érudit que spirituel, M. Paulin Paris, méritait d'être publié ailleurs que dans une de ces feuilles quotidiennes qu'emporte si facilement le vent de l'oubli, et dont on peut si bien dire : Les morts vont vite! M. P. Paris débutait par annoncer carrément qu'il était convaincu que Jeanne Hachette n'a jamais existé. Il rappelait que Mézeray<sup>2</sup>, Moréri, le président Hénault, M. de Saint-Prosper, dans la Biographie universelle 3, etc., racontent que Jeanne Hachette, femme illustre de Beauvais, se mit, le 27 juin 1472, à la tête de ses compatriotes, pour combattre les Bourguignons qui, sous les ordres de Charles-le-Téméraire, étaient venus assiéger la ville au nombre de quatre-vingt mille, et que, le jour de l'assaut principal, elle aurait repoussé les assiégeants

1 L'Assemblée nationale, numéro du 19 février 1850. Supprimé après le 2 décembre 1851, le journal reparut sous ce titre : Le Spectateur, et vit de nouveau sa publication suspendue.

2 Il s'agit ici de Mézeray, comme auteur de l'Abrégé chronologique de l'histoire de France (1668, 3 vol. in-4°), car dans sa grande Histoire de France (1643-1651, 3 vol. in-folio), Mézeray n'avait pas eu l'air de se douter, non-seulement de l'hé-

roïsme de Jeanne Hachette, mais même de son existence.

3 En 1858, un article beaucoup plus enthousiaste encore que celui de la Biographie universelle a été publié sur Jeanne Hachette dans la Nouvelle biographie générale. Il est vrai que l'auteur de cet article est un descendant de l'héroïne, et que la plume de M. Fourquet d'Hachette étaitéchauffée par la double ardeur du patriotisme local et du pieux amour de la famille. M. Fourquet d'Hachette raconte beaucoup, mais cite peu. Parmi ses citations, je rencontre avec étonnement le nom de Philippe de Commynes, dont le silence est, au contraire, si fâcheux pour l'authenticité des prouesses de l'aïeule du complaisant biographe.

à coups de pierres, avec des feux artificiels, de la résine, du plomb fondu, etc. Comment donc, après tant de témoignages, disait le savant académicien, oserons-nous contester les hauts faits de Jeanne Hachette? C'est que tous ces témoignages reposent uniquement sur l'autorité d'un conteur de fables, André Favin 1; c'est qu'avant lui 2, — et il s'agit ici d'un événement du xv° siècle! — on ne pourrait citer un seul auteur qui ait prononcé le nom de la libératrice de Beauvais. Nous possédons trois relations contemporaines du siége : celle de Philippe de Commynes, une autre de l'auteur de la Chronique scandaleuse, enfin une sorte de journal écrit, suivant toutes les apparences, peu de temps après le départ des Bourguignons 3. Les deux premiers auteurs ne disent pas un mot des femmes de la ville, mais le rédacteur du journal du siège nous apprend que les femmes, les filles, les enfants eux-mêmes, prenant part à la défense commune, fabriquaient des arbalètes, portaient des flèches, de la poudre, des pierres, des tonneaux remplis d'huile bouillante, de résine et de plomb fondu, et il ajoute : « Et n'est à oublier qu'audit assaut, pendant que les Bourguignons dressoient eschelles et montoient sur la muraille, une desdites filles de Beauvais nommée Jeanne Fourquet, sans autre baston ou ayde, print et arracha à l'un desdits Bourguignons l'estendard qu'il tenoît, et le porta en l'église des Jacobins. » Ce que l'on sait de la résistance de Beauvais étant fondé sur cette seule autorité, on voit que toutes les dames de Beauvais ont droit à la reconnaissance de la patrie, et que, suivant l'heureuse boutade du savant conservateur de la Bibliothèque impériale 4, elles ont toutes été des Jeanne Hachette, toutes, à l'exception de Jeanne Hachette. Car, si nous allons au fond des choses, la prétendue Jeanne Hachette prit un étendard bourguignon, c'est vrai; mais ses prouesses s'arrêtèrent là, et, quoique l'action soit certes fort méritoire, elle ne

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> André Favin, dit M. Weiss, est excessivement crédule, et on a le droit de n'admettre aucun des faits dont il ne présente pas de sûrs garants. La même remarque avait déjà été faite dans le *Dictionnaire* de Moréri.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Histoire de Navarre, in-fol., 1612, p. 547.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Voir ce récit : Discours véritable du siège mis devant la ville de Beauvais, dans le t. I de la 1<sup>re</sup> série, p. 115, des Archives curieuses de l'histoire de France de MM. Cimber et Danjou.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Parmi les manuscrits de cette bibliothèque se trouve, dit M. Fourquet d'Hachette, une tragédie d'un sieur Rousset, intitulée: *Triomphe du beau sexe*, ou Jeanne Hachette. Puisse-t-elle, ajouterai-je, toujours y reposer en paix!

donne pas à son auteur le droit de revendiquer une des premières places dans ce que l'on appelait autrefois le Temple de la Gloire.

L'auteur du journal du siége s'est trompé quand il nous a présenté la vaillante jeune fille sous le nom de Jeanne Fourquet. Un document officiel ne nous permet pas d'en douter. Louis XI étant venu à Beauvais, dix-huit mois après l'échec de son terrible adversaire, voulut voir la preneuse de drapeaux, l'accueillit avec cette bonhomie qu'il laissait paraître assez souvent, et tint à la marier à un certain Colin Pilon, qu'il exempta, en considération de sa femme, de toutes charges publiques. C'est dans la lettre royale donnée à Senlis, le 22 février de l'an de grâce 1474, et publiée par Loisel en 1617, probablement sur l'original, aujourd'hui perdu, que « la dame capitainesse des généreuses amazones de Beauvais, » comme s'exprime Favin, est nommée Jeanne Laisné, et est dite fille de Mathieu Laisné, lequel Mathieu, d'après M.P. Paris, devait appartenir à la plus humble classe du peuple, car s'il avait seulement été artisan, l'ordonnance en eût fait mention1. Cela n'a pas empêché certains écrivains de soutenir que le père de l'héroïne de Beauvais était fils d'un officier aux gardes de Louis XI (lequel n'a jamais eu d'officiers aux gardes); que ce père, appelé très-respectueusement par eux messire Fourquet, l'avait laissée orpheline, et qu'elle avait été élevée par une dame Laisné dont, dans sa reconnaissance, elle avait adopté le nom. Ces détails sont de moderne fabrication, tout comme la petite hache du dernier historien de Beauvais 2, d'où le nom de Hachette serait venu, car la petite hache et l'étymologie sont à la fois impitoyablement réduites à néant par cette déclaration expresse de l'auteur de la relation du siége, que Jeanne enleva

- 1 M. Fourquet d'Hachette assure que Jeanne Fourquet naquit à Beauvais, le 14 novembre 1454, d'une famille distinguée dans la bourgeoisie. Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, a dit, dans un beau discours prononcé, il y a quelques années, en l'honneur de Jeanne Hachette, que cette fille courageuse et modeste était sortie des rangs du peuple. Le prélat la compare à la libératrice de Béthulie. Voltaire, de son côté, n'avait pas craint d'égaler Jeanne Hachette à l'incomparable Jeanne d'Arc.
- 2 M. Doyen, dont le livre a paru en 1842. On aurait dû lui dire: Ne touchez pas à la hache! M. Fourquet d'Hachette, dont la notice est d'une précision infinie, s'exprime ainsi: « Au milieu des préparatifs de défense, Jeanne Fourquet, poussée par un mouvement irrésistible, cherche une arme avec laquelle elle puisse combattre. Une petite hache, une hachette, s'offre à sa vue: elle s'empare de cette arme, l'élève devant l'image de sainte Angadresme, patronne de la ville de Beauvais, et s'écrie avec force: « Glorieuse Vierge, sainte Angadresme, aide et soutiens mon courage! etc. » C'est de la photographie!

le drapeau ennemi sans le secours d'arme ou bâton quelconque, et, si l'on me passe l'expression, à la force du poignet. Si cet auteur n'est pas d'accord avec la lettre royale pour le nom de famille de Jeanne, c'est peut-être parce que, comme les femmes mariées conservent souvent chez le peuple leur premier nom, celui de la femme de Mathieu Laisné ayant été Fourquet, les gens de Beauvais auraient pu le donner à sa fille. Quoi qu'il en soit de cette explication, il est prouvé que Jeanne Laisné ne marcha pas à la tête des dames de Beauvais, les entraînant dans sa course impétueuse; que, quand elle saisit un drapeau bourguignon, elle ne portait ni glaive, ni hache, ni le plus simple bâton; que son énergique action n'a été pour rien dans la fondation de la procession de sainte Angadrême et dans les beaux priviléges accordés aux dames de Beauvaisi; qu'enfin il ne doit pas être permis de l'immortaliser sous le nom fabuleux de Jeanne Hachette, qui lui a été donné pour la première fois à Paris, par un avocat (!!), près d'un siècle et demi après l'événement.

Les conclusions si bien motivées de M. P. Paris, conclusions si conformes d'ailleurs à la grave opinion exprimée par M. de Barante dans son Histoire des ducs de Bourgogne<sup>2</sup>, n'ont pas encore été acceptées. En l'année qui suivit la publication du brillant et solide article du professeur au Collége de France, le 6 juillet 1851, on inaugura solennellement à Beauvais la statue de Jeanne Hachette, œuvre de M. Vital-Dubray: Mgr Gignoux, évêque de Beauvais, et M. le Préfet du département de l'Oise, firent assaut d'éloquence pour célébrer, en la preneuse d'un étendard<sup>5</sup>, la libératrice de sa ville natale. Qu'à Beauvais, la voix de M. Paulin Paris se soit

1 Par une ordonnance royale de 1473, les femmes et les filles de Beauvais furent autorisées à prendre le pas sur les hommes, à la procession commémorative de la délivrance de cette ville. Voir Ordonnances des rois de France, t. XVII, p. 529.

3 Cet étendard, ou plutôt un étendard qui passe pour être celui-là, a été gravé dans le grand recueil de M. Willemin. On retrouve ladite gravure dans l'Histoire de France de MM. Henri Bordier et Ed. Charton, t. I, p. 557.

<sup>2 «</sup> Parmi ces vaillantes bourgeoises de Beauvais, dit l'éminent historien, Jeanne Lainé, que la tradition nomme Jeanne Hachette, est demeurée célèbre, et l'on a montré longtemps dans l'église des Jacobins l'étendard bourguignon qu'elle avait arraché de la muraille, au plus fort de l'action. » (T. VI de l'édition in-12 de 1860, p. 283.) M. Victor Duruy, dans son Histoire de France, s'est, lui aussi, contenté de dire: « Les femmes elles-mêmes prirent part à la défense. Une d'elles, qui s'appelait Jeanne, comme l'héroïne de Domrémy, arracha un étendard bourguignon qu'un soldat avait déjà planté sur le rempart. » (T. I, 1864, p. 527.)

perdue dans le vide: vox clamantis in deserto, la ténacité des illusions locales l'explique suffisamment. Mais, qu'ailleurs, cette protestation soit comme non avenue; que des douteurs même tels que M. Edouard Fournier 1 restent fidèles au culte d'une vaine idole, c'est ce qui me décide à venir rappeler ici que, dans un pays où tant de femmes ont su, à toutes les époques, montrer le plus noble courage, et où leur patriotique dévouement a été si souvent incontestable autant que sublime, l'action accomplie par Jeanne Laisné ne présente rien d'extraordinaire, et qu'on peut, sans irrévérence, dire à ce sujet:

De loin, c'est quelque chose, et, de près, ce n'est rien.

## PH. TAMIZEY DE LARROQUE.

1 L'esprit dans l'histoire, 2e édition, 1860, p. 120. M. Ed. Fournier cherche à justifier ainsi son hommage à Jeanne Hachelte: « Je sais que Commines n'a pas dit un mot d'elle; mais, à défaut de l'historien, le roi lui-même a parlé. » Et M. Fournier de citer l'ordonnance de Louis XI, où il n'est, on le sait, nullement question de Jeanne Hachette! Un autre érudit, qui d'ordinaire fait preuve de plus de critique, M. Le Roux de Lincy (Les femmes célèbres de l'ancienne France, 1848, in-12, p. 509), nous montre « le règne de Louis XI illustré par une semme qui déploya contre les ennemis de la France un courage héroïque, » et s'écrie avec enthousiasme: « on la vit au moment où les Bourguignons, montés sur leurs échelles, essayaient de planter leur étendard sur les murs, renverser plusieurs hommes d'armes à coup de hache, s'emparer de l'étendard ennemi, qu'après la bataille elle déposa dans l'église des Jacobins. » Comment M. Le Roux de Lincy ne s'est-il pas aperçu de la prodigieuse différence qui sépare sa narration de celle qu'il a empruntée à l'Histoire de Louis XI de Pierre Mathieu (Paris, 1610, in-fol., p. 207): « On a veu en l'église des Jacobins de Beauvois, un drappeau qu'une femme nommée Jeanne Foucquet, arracha des mains d'un enseigne qui avoit gaigné le haut de la muraille. »